Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 50

Artikel: Mademoiselle Colibri
Autor: Tesson, Francis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186630

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1 **Mademoiselle Colibri.**

La plupart des boutiques du quai de la Mégisserie étaient autrefois occupées par des oiseliers. L'expropriation a fait disparaître en partie cette industrie, en forçant les héritiers des marchands d'oiseaux à quitter les demeures paternelles ; mais en 1784 il n'en était pas encore ainsi.

Parmi les boutiques d'alors, il en était une, la troisième en venant de la place des Trois-Maries, qui se distinguait de ses voisines par sa grandeur et sa bonne tenue. Elle avait pour enseigne : *Au Perroquet discret.*

Un tableau appendu au-dessus de la porte d'entrée, et dû au pinceau de quelque artiste inconnu, représentait un magnifique perroquet perché sur un arbre d'Amérique. Ce n'était point un perroquet de fantaisie, mais un véritable portrait : l'oiseau existait en chair et en plumes, d'une ressemblance frappante.

On le pouvait voir dans la boutique, où il trônait sur son perchoir, ne répondant à toutes les questions que par cette phrase, qui formait son répertoire : « Reviens vite, beau capitaine. »

La vogue du Perroquet discret était grande.

Il n'était pas une noble dame, pas une riche bourgeoise qui ne tînt à honneur d'acheter à l'enseigne à la mode, quelqu'un de ces oiseaux des îles si fort en faveur à cette époque.

Le propriétaire de cette boutique était un homme étrange. Grand, brun, mince, de manières distinguées, nouveau venu dans le commerce, il n'était connu dans le quartier que sous le nom de M. Pamphile.

D'où venait-il ? On l'ignorait. Quel était son vrai nom de famille ? Nul n'aurait su le dire.

M. Pamphile était un homme taciturne. Il fréquentait peu les autres oiseliers, ses confrères, et n'avait de relations qu'avec les clients qui l'honoraient de leur confiance. Aussi les gens du métier, tout en rendant justice à sa loyauté parfaite, à son honorabilité sans tache, le regardaient-ils d'un œil défiant et le traitaient-ils tout bas de sournois et d'orgueilleux.

M. Pamphile laissait dire. Sans s'inquiéter des médisances de ses confrères et des caquets des commères du voisinage, il soignait ses oiseaux, arrangeait coquettement les cages, étudiait les espèces rares, faisait, en un mot, prospérer son établissement.

J'ai dit qu'il vivait seul. Je me trompe. Dans cette Thébaïde que M. Pamphile avait su se créer au centre du quartier le plus populeux et le plus vivant du vieux Paris, dans cette boutique fermée aux curieux, ouverte seulement aux acheteurs et peuplée d'oiseaux babillards, il y avait une jeune fillle, légère comme les oiseaux dont elle était la compagne, et belle comme une fée.

C'était une de ces beautés étranges qui ne ressemblent en rien aux charmes des dames européennes, une de ces plantes tropicales qui font paraître pâles les fleurs écloses à notre froid soleil.

A peine comptait-elle dix-huit ans. Ses yeux avaient la douceur et l'éclat mélancolique des yeux de la gazelle ; sa taille était parfaitement prise et admirablement dessinée. Sur sa figure se reflétaient les nuances mates qui caractérisent la race blanche des tropiques. Du matin au soir, elle égayait de ses refrains la boutique de maître Pamphile et rivalisait de mélodie avec les oiseaux du marchand. Aussi l'avait-on surnommée, à cause de son gentil habil, « mademoiselle Colibri ». Pour la grâce et la gentillesse, on aurait pu l'appeler à bon droit « la fée aux oiseaux ».

Ce surnom gracieux qu'on lui donna lorsqu'elle était enfant, elle continua de le porter lorsqu'elle avança en âge. Les voisins, les clients, maître Pamphile lui-même n'appelaient pas autrement la gentille oiselière.

Tant que durait le jour, tout était joyeux dans la boutique de l'oiselier ; mais quand les cages étaient rentrées, quand les volets étaient clos, quand le quai de la Mégisserie était devenu, avec la nuit, muet et désert, quand les oiseaux jaseurs reposaient, la tête sous l'aile, maître Pamphile devenait songeur. Il passait quelquefois des heures entières le front appuyé dans la main, grave, triste, essayant d'étouffer une toux obstinée qui lui déchirait la poitrine, se rappelant le passé, évoquant l'avenir.

« Mademoiselle Colibri » était un surnom joyeux.

Dans ses heures de tristesse, si maître Pamphile adressait la parole à la jeune fille, il l'appelait de son véritable nom : Virginie.

Le roman de Bernardin de Saint-Pierre était alors dans toute la fraîcheur de son premier succès, et il n'était pas une fille des Antilles françaises qui ne reçût au baptême le nom de l'héroïne des Pamplemousses.

Un matin, maître Pamphile prit la jeune fille à part :

— Mon enfant, lui dit-il, je vais t'affliger beaucoup mais cela est indispensable ; pardonne-moi.

— Parlez sans crainte, mon père.

— J'ai vu le docteur ce matin.

— Que vous a-t-il dit, ce bon docteur ; rien que de rassurant, sans doute ?

— Il m'a ordonné, ma chère enfant, de quitter Paris et d'aller habiter le Midi de la France.

— Ah ! fit la jeune fille qui regarda M. Pamphile avec de grands yeux inquiets.

L'oiselier reprit d'une voix douce :

— Il ne faut pas se faire d'illusion ; la maladie dont je suis atteint est de celles qui pardonnent rarement, et quand un médecin dit à un malade comme moi : quittez Paris en toute hâte, allez habiter le Midi, cela signifie d'ordinaire : faites votre testament.

— Mon père ! mon bon père ! s'écria Mlle Colibri en éclatant en sanglots et en couvrant de baisers convulsifs les mains de l'oiselier.

Celui-ci étouffa un soupir et reprit, après quelques moments laissés à cette douleur :

— Ne pleure pas, mon enfant ; tu le sais bien, d'ailleurs, je te l'ai dit déjà : je ne suis pas ton père.

— Qu'importe ! vous m'avez élevée, vous avez pris soin de mon enfance, je vous dois tout ; pour moi, vous avez été et vous serez toujours mon père.

M. Pamphile enveloppa l'enfant d'un regard plein d'une indicible tendresse.

(A suivre.)

En vue des fêtes du Nouvel an, une de nos lectrices indique la recette suivante pour faire d'excellents bricelets : Délayez de la fleur de farine dans de la crême avec sel et cumin hâché et pilé. Lorsque le mélange forme une bouillie épaisse, le laisser reposer 2 à 3 heures, puis cuire dans un fer mince en se servant d'une cuiller. Graisser le fer avec du lard.

La IIIe édition du **Voyage de Favey et Grognuz,** augmentée d'une **Course à Fribourg et à Berne,** ainsi que de nouvelles gravures, sera expédiée aux souscripteurs dès les premiers jours de la semaine prochaine.

THÉATRE. — *Dimanche, 11 Décembre,* première représentation de : **La bouquetière des Innocents**, drame en 5 actes et 10 tableaux. — Bureau à 6 $^1/_2$ h. — Rideau à 7 heures.

L. MONNET

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie